

Cohéritier du royaume des cieux,
 Coovive ailleurs d'un plus friand baptême,
 Si quelque saint gras martyr de la foi,
 Bénit tout haut, puis murmure : Anathème !
 Dors, mon enfant, dors ce n'est pas sur toi.

Tu n'as point vu la robe et la finance
 Crier bravo lorsque tu vagissais,
 Tu n'as point eu, comme un enfant de France,
 A digérer un discours peu français :
 Pour premier bruit, le monde à ton oreille
 N'a point jeté des paroles sans foi :
 Près d'un berceau si la trahison veille,
 Dors, mon enfant, dors, ce n'est pas chez toi.

Dors, fils du pauvre ! . . . On dit qu'il est une heure
 Lente à passer sur les fronts criminels ;
 Le fils du riche alors s'éveille et pleure
 Au bruit que font les remords paternels,
 Lorsque minuit descend plaintif des dômes,
 En secouant leur lince il et l'effroi,
 On dit qu'au Sonore il revient des fantômes :
 Dors, mon enfant, Dieu seul entre chez toi.

A l'hospital, sur le champ de bataille,
 Chair à scalpel, chair à canon, partout
 Tu souffriras ; et lorsque sur la paille
 Tu dormiras, la faim criera : Debout !
 Tu seras peuple enfin . . . mais bon courage !
 Souffrir, gémir, c'est la commune loi.
 Sur un palais j'entends gronder l'orage ;
 Dors, mon enfant, il glissera sur toi.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 7 DÉCEMBRE, 1840.

BOITE DE PANDORE.

Mr. l'Éditeur,

Une de vos abonnés qui aime à vous lire, mais en français, a été pris à la lecture de votre avant-dernier No., d'une otalgie des plus violentes, en prononçant Raudyer à l'anglaise. suivant qu'il est écrit. Comme le personnage est d'une haute importance, et que vous aurez probablement l'occasion d'en entretenir sou-